

En Contact

NOVEMBRE 2026

UNE VIE CONSACRÉE





Quel est le secret pour jouir de la vie?

Une fois que les choses se seront calmées, que j'aurai obtenu une promotion ou que mon avenir financier sera sécurisé, je pourrai enfin me détendre et jouir de la vie. *Nous nous sommes probablement tous dit quelque chose de semblable. Et si ce n'était pas ainsi que ça fonctionne en réalité? Et si la gratitude ne résultait pas d'une belle vie, mais qu'elle était intégrale à sa création? Nous agissons trop souvent comme si le bonheur équivalait à une récompense à réclamer dans le futur, après avoir franchi un jalon ou résolu un problème. La joie ne dépend toutefois pas de nos efforts; nous pouvons la posséder dès maintenant. Dans son sermon intitulé « Enjoying Life » (Jouir de la vie), le pasteur Stanley nous encourage à repenser notre position :*

« Je crois que nous ne pourrons jamais jouir de la vie jusqu'à ce que nous cultivions la gratitude. Nous devons rendre grâces à Dieu en partie parce que la gratitude nous rend conscients du fait qu'il est réellement à l'œuvre dans notre vie.

« Quelqu'un a une fois suggéré que l'on ne sorte pas du lit le

matin avant d'avoir rendu grâce à Dieu pour quelque chose. Les gens qui jouissent vraiment de la vie expriment toujours leur reconnaissance, et non seulement pour de grandes choses. Ceux qui se montrent reconnaissants pour les petites choses révèlent qu'ils sont sensibles aux interventions de Dieu dans toutes les dimensions de leur vie.

« Un cœur reconnaissant se voit au *nombre de personnes* que l'on remercie. Dire merci aux autres nous apprend à donner de nous-mêmes. Nous cessons de penser à nous et encourageons plutôt nos semblables. Puis nous commençons soudain à noter que Dieu est à l'œuvre dans leur vie et la nôtre, ce qui nous remplit de sa joie. »

En vos propres mots ou en vous inspirant des paroles du pasteur Stanley, remerciez Dieu tout en lui demandant de créer en vous un esprit reconnaissant :

Père, merci de m'accorder de grandes et de petites bénédictions. Rappelle-moi d'exprimer ma reconnaissance aux gens qui m'entourent. Enseigne-moi à te voir agir dans ma vie et dans la leur. Au nom de Jésus, amen!

Songez aux passages suivants pour mieux cultiver la reconnaissance.

« Bénis l'Éternel, mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits! »
— Ps 103.2

« Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse, exprimez votre reconnaissance en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu pour vous en Jésus-Christ. »
— 1 Th 5.16-18

« Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, dans une attitude de reconnaissance. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ. »
— Ph 4.6,7

En Contact

NOVEMBRE 2026

FONDATEUR

Charles F. Stanley
(1932-2023)

DIRECTEUR NATIONAL

Colin Martin

TRADUCTION ET RÉVISION

Marie-Marthe Jalbert
Francine Lemay
Elisabeth Pop

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Alain Demers

**DIRECTRICE DU
CONTENU RÉDACTIONNEL**

Jamie A. Hughes

MINISTÈRES EN CONTACT

C. P. 67031, Saint-Lambert (Québec) J4R 2T8
450-926-1710 ou 1-866-926-1710
info@encontact.org

IN TOUCH MINISTRIES* INC.

P.O. Box 7900, Atlanta, GA 30357
1-800-333-5849
partnerrelations@intouch.org

IN TOUCH MINISTRIES OF CANADA

Box 4900, Markham, Ontario L3R 6G9
1-800-323-3747 (when dialing in Canada)
info@intouchcanada.org

IN TOUCH MINISTRIES LIMITED

P.O. Box 35525, Browns Bay, Auckland 0753
0800 44 68 68
intouch@intouch.org.nz

IN TOUCH MINISTRIES OF THE UK

York House, Wetherby Road, Long Marston, York
YO26 7NH, United Kingdom
0800 098 8529
uk@intouch.org

IN TOUCH MINISTRIES OF AUSTRALIA LTD

P.O. Box 704, PENRITH NSW 2751
1800 765 615
au@intouch.org

La revue *En Contact*, édition novembre 2026, volume 26, n° 11 ©; tous droits réservés. Aucun manuscrit non sollicité ne sera accepté. Imprimé au Canada. La revue *En contact* n'est responsable d'aucune partie de la production ou de la distribution des éditions internationales, soit traduites ou en anglais, à moins qu'elles n'aient été autorisées par le personnel d'In Touch dans ces pays. À moins d'avis contraire, les citations des Écritures sont tirées de la traduction de la Bible *Segond 21*.



NOUS VOULONS *prier pour vous.*



Vous avez vécu le miracle d'une prière exaucée?
C'est notre cas, et nous voulons vous en faire profiter.
Comme nous savons que Dieu entend les prières,
permettez-nous de vous accompagner avec foi,
espérance et amour.

1-866-926-1710

La passion d'obéir

JEAN 14.15-18

Un désir ardent d'obéir à Dieu ne nous est pas donné comme par enchantement dès notre conversion. Nous amorçons notre nouvelle vie en souhaitant lui plaire, mais c'est au fil du temps que nous en venons à chercher résolument à lui obéir.

Divers motifs nous inspirent à l'aube de notre marche chrétienne : le soulagement, la gratitude et le désir de rétablir la situation. Mais au cours de notre croissance dans la foi, nous apprenons à quel point Dieu nous aime, et un changement se produit en nous. L'obligation ressentie au départ fait place au dévouement.

Cette progression s'explique par une connaissance progressive du Seigneur. Notre étude de l'Écriture nous le fait mieux connaître : son amour, sa nature, sa volonté. Nous voyons qu'il a pourvu à nos besoins dans le passé et croyons qu'il le fera à l'avenir. Nous constatons qu'il est sage de lui obéir non seulement pour être bénis, mais parce qu'il sait ce qu'il y a de mieux pour nous.

Il y a une manière de passer de l'obligation au dévouement. Engageons-nous à obéir à Dieu et à lire sa Parole au quotidien pour apprendre à lui être fidèles. Dieu nous accompagne et il veut poursuivre la bonne œuvre qu'il a commencée en nous (Philippiens 1.6).

LA BIBLE EN UN AN : JEAN 4-5

L'engagement à obéir

PSAUME 1.1-6

L'Écriture témoigne de la puissance et de la majesté de Dieu tout en révélant sa miséricorde et son amour. Il est digne de notre soumission absolue et sincère. Lorsque nous décidons de le suivre coûte que coûte, cela lui plaît.

Le mot « engagement » paraît dans le titre. On ne choisit pas d'obéir au Seigneur selon la situation; on lui soumet toute sa vie. En raison de notre nature humaine, nous préférerions imposer des limites à notre obéissance. Nous aimerions pouvoir changer d'idée quand nos plans sont contrecarrés, que le résultat est incertain ou que nous avons peur. Dieu promet cependant de marcher avec nous (Deutéronome 31.6), et il nous prépare des projets de paix et non de malheur (Jérémie 29.11). Nous pouvons donc lui obéir avec confiance et lui en remettre les conséquences.

Dans le Psaume 1, l'étude de la Parole est décrite non pas comme une obligation, mais comme une source de vie. L'obéissance inconditionnelle n'est pas accidentelle. Elle découle de l'étude de l'Écriture, d'une prière honnête et d'un retour continu à Dieu.

Si Christ est le Seigneur de notre vie, la question déterminante devient : « Qu'est-ce que Dieu veut que je fasse? » Quand nous lui obéissons, nous grandissons et Dieu aplanit notre sentier.

LA BIBLE EN UN AN : JEAN 6-7

Une grâce suffisante

2 CORINTHIENS 12.7-10

Avez-vous déjà pensé que la vie chrétienne serait plus facile qu'elle ne l'est? Il nous arrive d'aller à Dieu en croyant qu'il va régler tous nos problèmes et assurer notre bonheur. Cependant, ce n'est pas toujours ce que nous voyons dans l'Écriture. Dieu a beaucoup utilisé l'apôtre Paul, par exemple, mais celui-ci n'a pas eu la vie facile (voir 2 Corinthiens 11.24-28).

À un moment donné, Paul a pensé que sa douleur était trop lourde à supporter et il a supplié Dieu de l'en délivrer. Il n'y a rien de mal à demander à Dieu de nous soulager de nos souffrances, mais comment réagir quand il choisit de ne pas le faire? Dieu nous répond alors la même chose qu'à Paul : « Ma grâce te suffit » (2 Corinthiens 12.9).

Quand nous traversons des moments sombres, Dieu nous accorde sa grâce. Il voit la vue d'ensemble lorsque nous ne voyons que notre souffrance. Il veut nous faire grandir et ressembler davantage à Christ, ainsi qu'affermir notre foi sous pression. Si difficiles qu'elles soient à accepter, les épreuves jouent un rôle crucial dans notre formation.

Lorsque nous faisons confiance à Christ dans l'affliction, nous lui donnons l'occasion de manifester son caractère et sa force *pour* nous ainsi qu'*en* nous.

LA BIBLE EN UN AN : JEAN 8-9

La grâce de persévérer

ACTES 15.7-11

Les chrétiens savent qu'ils sont sauvés par la grâce. Cependant, Dieu ne cesse pas de la leur accorder après leur conversion. « Cette grâce, dans laquelle nous tenons ferme » (Romains 5.2) est une réalité constante, le sol même sur lequel nous nous tenons pour fonctionner au quotidien.

Ainsi, quand nous traverserons des épreuves — et nous en aurons — nous ne devrons pas repartir chaque fois de zéro. Le Dieu qui nous a sauvés nous a formés lentement et progressivement. Au moyen de la Parole, de nos prières et de l'adversité que nous avons déjà supportée, il nous a soigneusement préparés à vivre les épreuves.

Les situations difficiles ne deviendront pas faciles à affronter pour autant. Mais nous n'y ferons pas face avec les mains vides. Grâce à la foi, à la patience et à la connaissance de la nature de Dieu que nous aurons auparavant acquises, nous posséderons tout le nécessaire pour ce faire (2 Pierre 1.3). Les problèmes qui nous paraissaient insurmontables deviendront un peu plus gérables.

Dans la vie, les obstacles sont inévitables, mais nous n'avons pas à y faire face par nos propres forces. Dieu ne restreint pas sa grâce au seul moment de notre conversion; nous pouvons persévérer parce qu'il nous en munit sans cesse.

LA BIBLE EN UN AN : JEAN 10-11

Une adoration sincère

MALACHIE 1.6-14

Le livre de Malachie a été écrit un siècle après que les Israélites sont revenus de Babylone dans leur terre et qu'ils ont eu reconstruit Jérusalem et le Temple. Il y avait eu un réveil sous Néhémie, mais à l'époque de Malachie, les Juifs avaient perdu leur zèle pour Dieu et sombré dans la routine.

Au lieu d'offrir des animaux sans tache, comme la Loi le prescrivait, ils présentaient en sacrifice à Dieu les bêtes malades, aveugles et boiteuses. Le peuple et les sacrificateurs s'étaient à ce point enlisés dans la routine qu'ils ne remarquaient plus que quelque chose n'allait pas. Ils remplissaient encore leur devoir, mais sans être réellement *présents*.

Nous devrions nous garder de cette tendance. Quand nos calendriers se remplissent d'activités, nous sommes parfois tentés d'accorder moins de temps à la prière, à l'étude de la Parole et à la communion avec Dieu. Nous pourrions croire qu'il nous suffit d'aller au culte du dimanche, mais nous devons intégrer l'adoration à notre vie tous les jours de la semaine (Psaume 119.175).

Dieu ne ressasse pas le passé; il nous encourage plutôt à revenir à lui. Le Dieu qui a rappelé Israël à lui nous invite à faire de même. Il veut tout notre cœur. *Voilà* l'adoration qui lui plaît.

LA BIBLE EN UN AN : JEAN 12-13

La paix avec Dieu

ROMAINS 5.1, 2

Les gens croient souvent qu'ils trouveront la paix et le contentement s'ils améliorent leur apparence, leur forme physique, leurs finances ou leur statut social. Mais aucun de ces facteurs ne peut calmer notre agitation profonde. Seule une relation avec Jésus nous accorde une paix durable.

Avant d'être sauvés, nous étions « étrangers et ennemis de Dieu » (Colossiens 1.21). Nos péchés avaient créé un gouffre entre lui et nous que nous ne pouvions franchir. Dieu ne nous a cependant pas abandonnés. Il nous a envoyé un Sauveur pour combler le gouffre nous séparant de lui, et nous avons désormais la paix avec Dieu (Romains 5.1).

En outre, cette paix n'est pas statique; la Trinité y agit. Le Père nous a accueillis dans sa famille, non pas en tant qu'étrangers, mais en tant qu'enfants bien-aimés, et nous avons accès auprès de lui. Par Jésus, le Prince de paix (Ésaïe 9.6), nous pouvons rester sereins, même dans les difficultés (Jean 14.27). Le Saint-Esprit forme le fruit de la paix en nous (Galates 5.22), s'occupant ainsi de faire ce dont nous sommes incapables.

Le monde ne peut nous donner la paix dont nous avons désespérément besoin. La paix n'est pas synonyme d'absence de conflit, mais de la présence de Dieu en nous.

LA BIBLE EN UN AN : JEAN 14-16

Ce que nous cherchions

LUC 19.1-10

Zachée était chef des collecteurs d'impôt pour le gouvernement de Rome. Ses compatriotes le méprisaient pour cette raison. Voilà pourquoi la foule a murmuré quand Jésus l'a cherché et s'est invité chez lui. Le Seigneur a toutefois répondu au peuple : « En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10).

Le mot à retenir est *perdu*. Jésus s'en servait pour décrire un désir ardent. Les gens perdus sont séparés de leur lieu et incapables de retrouver leur chemin. Ce mot dépeint la mort spirituelle (Éphésiens 2.1) et des yeux voilés par rapport à la vérité de Dieu (2 Corinthiens 4.3,4), ce qui caractérise tous les êtres humains (Romains 5.12).

Zachée savait qu'il lui manquait quelque chose. C'est sans doute la raison pour laquelle il a grimpé dans un arbre pour voir Jésus, car pour un homme de son statut, ce comportement manquait de dignité. Cependant, Jésus l'a vu, l'a appelé par son nom et est allé chez lui. Ceux qui cherchent Dieu vont vers lui, et il va vers eux.

La vie de Zachée a changé en raison de sa rencontre avec Christ. Comme lui, si nous croyons au Sauveur, nous n'avons plus besoin de chercher une chose extérieure à nous, car Dieu nous rend vivants sur le plan spirituel.

LA BIBLE EN UN AN : JEAN 17-19

Aimés et retrouvés

JEAN 3.16-19

En vertu de notre foi en Jésus, Dieu nous intègre à sa famille. N'étant plus séparés du Père céleste, nous sommes désormais de bien-aimés membres de sa famille. Voilà l'essentiel d'un Évangile qui s'ancre entièrement dans l'amour.

Jean 3.16 nous fournit un beau rappel de cette vérité : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » Nous enseignons ce verset aux enfants à l'école du dimanche; nous l'imprimons sur des t-shirts et des tasses pour déclarer cette vérité au monde entier. Mais que dit le verset suivant?

Nous lisons dans Jean 3.17 : « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » Jésus est donc venu sur la terre pour nous sauver, et non pour nous condamner.

Le jugement dont parle Jean n'est pas réservé aux gens qui manquent la cible, mais à ceux qui choisissent de demeurer dans le péché et loin de Dieu. L'amour de Dieu l'a motivé à nous ouvrir la voie pour que nous revenions à lui, pour favoriser notre réconciliation avec lui et non pas notre séparation de lui.

Dieu aime tous les êtres humains et invite chacun à s'approcher de lui par la foi en Jésus-Christ. La porte est ouverte. Allez-vous la franchir?

LA BIBLE EN UN AN : JEAN 20-21

Qui maîtrise nos pensées?

COLOSSIENS 3.1-3

Vous éloignez-vous parfois de Dieu en pensée? Vos réflexions vous amènent-elles à nourrir rancune, orgueil, jalousie ou colère? Nous avons tous ce problème. Notre esprit est souvent plus vulnérable aux influences externes que nous aimerions l'admettre. De plus, notre société nous bombarde de contenu qui influence nos pensées et nous façonne.

C'est un sujet qu'il faut prendre au sérieux. Notre réflexion compte plus que nous le réalisons. Ce à quoi nous songeons forme lentement nos attitudes, nos réactions et notre caractère. Paul avait compris cette vérité. Voilà pourquoi il exhortait les chrétiens à rechercher « les choses d'en haut [...] et non celles qui sont sur la terre » (Colossiens 3.1,2).

Heureusement, Dieu ne nous a pas laissés sans ressource. L'Écriture affirme que nous pouvons faire « toute pensée prisonnière pour qu'elle obéisse à Christ » (2 Corinthiens 10.5). Lorsque nous nous tournons continuellement vers Dieu pour qu'il façonne notre réflexion, il nous transforme de l'intérieur (Romains 12.2).

Dès que nous croyons en Jésus, nous devenons de nouvelles créatures. Nos pensées ne sont pas immédiatement transformées, mais nous avons la responsabilité et la force de mieux les orienter, grâce au Saint-Esprit.

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 1-2

Sur quoi porter ses pensées

PHILIPPIENS 4.4-9

Dans l'épreuve, nous voulons tous goûter paix et joie. Nous désirons être assurés que Dieu nous aime et sécurisés. Pourtant, les pressions et les inquiétudes occupent souvent toute la place dans nos pensées sans même que nous le remarquions.

Prenons deux insectes dans un jardin. La mouche est attirée vers ce qui est en décomposition; les fleurs ne la tentent pas. L'abeille, quant à elle, butine d'une fleur à l'autre et n'y recueille que ce qui procure la vie. Les deux évoluent dans le même environnement, mais leur expérience est différente en raison de ce qui les attire.

Paul avait compris cette réalité. Dans Philippiens 4.8, il ne nous demande pas de prétendre que les épreuves et la laideur n'existent pas. Il nous exhorte plutôt à choisir les sujets auxquels nous réfléchissons : « ... portez vos pensées sur tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est digne d'être aimé ».

Porter ses pensées signifie que nous jetons plus qu'un coup d'œil en passant; nous prêtons attention. Quand nous nous exerçons à songer à tout ce qui est vrai et pur, Dieu forme notre esprit et notre cœur, et nous accorde sa paix « qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre » (Philippiens 4.7).

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 3-4

Prêts à affronter l'avenir



Habakuk 3.1 nous apprend qu'il s'agit d'une prière du prophète, à chanter sur « le mode des complaintes ». Cette expression est un terme musical qui suggère un style passionné. Le fait que cette prière soit chantée correspond à une adoration sincère.

La pensée de ce que vous risquez de perdre — santé florissante, relation saine, sentiment de sécurité — vous a-t-elle gardé réveillé? La peur peut être aussi troublante que la perte elle-même. Habakuk le savait bien, mais après s'être débattu honnêtement avec Dieu au sujet de ses doutes et de ses craintes, il en est arrivé au point où il a pu anticiper le pire et adorer Dieu, malgré tout, par la foi.

CONTEXTE Le prophète Habakuk a vécu en Judée à une époque où il y avait beaucoup de violence et d'injustice. Son livre bref s'ouvre sur une plainte : « Jusqu'à quand, Éternel, vais-je crier à toi? Tu n'écoutes pas » (1.2). Après avoir discuté longuement avec Dieu, Habakuk en arrive à l'attendre et à veiller (2.1). À la fin du chapitre 3, ses combats se transforment en adoration.

LIRE Habakuk 3.16-19

RÉFLÉCHIR La foi du prophète ne résultait pas de circonstances favorables, mais de moments difficiles pendant lesquels il s'était débattu avec Dieu.

- « J'ai entendu et je suis tout bouleversé » (v. 16). La crainte de Habakuk n'était pas abstraite : « [...] mes lèvres tremblent, la pourriture vient

« Le juste vivra par sa foi »
Ha 2.4 est l'un des versets de l'Ancien Testament les plus cités dans le Nouveau (voir Ro 1.17; Ga 3.11; Hé 10.38).
Chaque fois, cette vérité est présentée comme le fondement de l'Évangile de la grâce.

dans mes os et mes jambes tremblent ». Mais il s'est présenté ainsi devant Dieu pour l'attendre. Si la foi et la peur peuvent cohabiter, qu'est-ce que cela nous enseigne sur la prière et sur Dieu?

- Au verset 17, Habakuk nomme tout ce qui *pourrait* disparaître : figuier, vigne, fruit de l'olivier, champs, brebis et bœufs. Dans une société agraire, cela équivalait à *tout*; autrement dit, leur nourriture, leur gagne-pain et leur survie. Le prophète prédit ce qui va arriver, il ne décrit pas la perte. Il se prépare au pire. Que craignez-vous de perdre? Comment cultiver votre foi en Dieu avant que la catastrophe se produise?

SUITE DE L'HISTOIRE Après avoir délibéré de ce sujet avec Dieu et avoir considéré tout ce qu'il pouvait perdre, Habakuk clôt le sujet.

- Les premiers mots du verset 18 sont : « Mais moi ». Les versets précédents parlent d'une dévastation, mais tout ce qui suit se résume à de l'adoration. Habakuk n'a pas attendu que la situation change pour se réjouir. Comment expliquer que la joie soit un témoignage de foi

La biche était reconnue pour son agilité en terrain escarpé et rocheux. Cette pensée est reprise dans le Psaume 18.34.

Quand Paul a prié trois fois pour que Dieu le délivre de son « écharde dans le corps » (2 Co 12.7), Dieu lui a répondu : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (v. 9). C'est la position qu'a choisie Habakuk, malgré les difficultés.

au lieu d'être une réaction à des circonstances favorables? Si vous avez déjà choisi de faire confiance à Dieu avant que votre peur se calme, décrivez votre expérience.

- Le verset 19 commence par : « L'Éternel, le Seigneur, est ma force » avant de mentionner ce que cette force produit : « ... il rend mes pieds semblables à ceux des biches et il me fait marcher sur mes hauteurs ». Habakuk ne prévoyait pas de marcher sur un terrain plat; il comptait sur Dieu afin qu'il lui donne les forces nécessaires pour avancer malgré les obstacles. Comment pourriez-vous faire confiance à Dieu, non pour qu'il vous *sauve* des hauteurs, mais qu'il vous *rende stable* sur celles-ci?

RÉFLÉCHIR Aucun croyant n'a besoin d'attendre que la situation change pour louer Dieu; il peut le faire dans la situation même.

- Habakuk a mené un combat honnête, et ses craintes étaient réelles. Surtout, il a *choisi* d'adorer Dieu. La même option s'offre à vous. Quoique vous envisagiez — ou craigniez — vous pouvez venir à Dieu, lui parler de vos pertes et malgré tout déclarer : « Mais moi, je veux me réjouir en l'Éternel, je veux être dans l'allégresse à cause du Dieu de mon salut » (v. 18).

Reconnaissants malgré l'affliction

PSAUME 119.65-72

D'habitude, nous remercions Dieu pour ses bénédictions. Lui disons-nous également merci pour ce qui ne nous paraît pas du tout être une bénédiction (voir Éphésiens 5.20)? Voilà une chose difficile. Pourtant, c'est ce que fait l'auteur du Psaume 119; il loue Dieu même s'il souffre.

Ce qui nous rend capables de louer Dieu ne relève pas du déni ou de pensées positives, mais de notre confiance en sa nature. Lorsque nous croyons qu'il est bon et que ses desseins transcendent nos circonstances, nous découvrons une chose inattendue; non seulement nous gagnons en persévérance, mais aussi Dieu nous raffine au moyen des difficultés (v. 71).

Le psalmiste n'arrive pas à cette étape facilement ou rapidement. Il a été humilié et il s'est égaré (v. 67), mais Dieu s'est montré bon et bienfaisant envers lui (v. 68). Cet échange franc témoigne de la confiance de l'auteur en son Dieu.

Nous n'avons pas à *aimer* les épreuves que nous traversons, mais nous devrions en parler honnêtement à Dieu et nous remettre à ses soins. Nous ne pouvons feindre d'être reconnaissants dans l'affliction. Nous apprenons naturellement à exprimer notre gratitude à Dieu lorsque nous constatons qu'il est fidèle et que sa Parole est sûre, même dans les pires moments.

**« Lorsque nous
comprenons la nature de
Dieu, nous sommes
motivés à l'adorer parce
qu'il est le Souverain de
l'univers et le Bon Berger
qui s'occupe de nous à
chaque instant de
chaque jour. »**

— le pasteur Charles Stanley, dans *In Praise and Thanksgiving*

Le Dieu qui répond

JÉRÉMIE 33.1-3

Chaque année, des dizaines de nouveaux livres et balados sur l'art de communiquer paraissent. Il vaut la peine d'apprendre à s'exprimer clairement et de façon convaincante. Cependant, une information essentielle pourrait échapper à la personne la plus éloquente si elle ne se concentre que sur ce qu'elle dit. Or, cette vérité tient aussi dans notre communication avec Dieu.

Il est tentant de penser à la prière comme à un art que l'on doit maîtriser : choisir sagement ses mots et bien tourner ses phrases, comme si la combinaison idéale nous assurait de recevoir ce que nous désirons. En adoptant cette approche, un détail nous échappe toutefois : nous n'écoutons pas ce que *Dieu* dit.

Dans Jérémie 33.3, Dieu invite ainsi le prophète : « Fais appel à moi et je te répondrai. Je te révélerai des réalités importantes et inaccessibles, des réalités que tu ne connais pas. » Dieu nous adresse la même invitation. Notre but ne doit pas être de multiplier les paroles (Matthieu 6.7), mais de lui exprimer nos besoins avec un cœur droit et prêt à l'écouter.

Nous oublions souvent l'écoute. Notre rôle dans la prière consiste à nous approcher de Dieu, à nous montrer honnêtes et à croire que Dieu est déjà à l'œuvre, même si nous ne voyons encore rien.

Les réponses de Dieu aux prières

MATTHIEU 7.7-11

Quand nous prions, notre foi pourrait être ébranlée si les résultats espérés ne se produisent pas. Nous nous demandons alors si Dieu nous a entendus ou même s'il se soucie de nous. En général, le fond de la question reste que nous ne nous faisons pas une idée juste de sa réponse. Celle-ci revêt trois formes :

1. Oui. Rien n'est plus grisant ou inspirant que de constater que le Seigneur a déplacé des montagnes pour nous fournir ce que nous aurions cru impossible. Lorsque Dieu nous répond « oui », nous avons un aperçu de sa puissance et de la joie qu'il éprouve à accorder de bonnes choses aux siens.

2. Non. Voilà une réponse difficile à accepter, mais celle-ci est souvent miséricordieuse. Nous lisons dans Matthieu 7.11 que Dieu donne de bonnes choses à ses enfants, ce qui signifie aussi qu'il retiendra fréquemment ce qui pourrait, en fin de compte, nous causer du tort.

3. Attends. Cette réponse pourrait être plus difficile à accepter qu'un refus. Étant éternel, Dieu voit tout le temps simultanément. Par ce qui nous semble être un retard, il pourrait nous préparer à recevoir ce qu'il nous réserve (Ésaïe 55.8,9).

Quelle que soit sa réponse, croyons que Dieu nous connaît, nous aime et fait tout concourir à notre bien.

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 10-11

Intendants d'un don précieux

ÉPHÉSIENS 5.15-17

La Bible nous enseigne à utiliser nos jours sagement. Dieu accorde à chacun un nombre défini de jours. Cependant, notre vie passe rapidement. Jacques la compare à « une vapeur qui paraît pour un instant et qui disparaît ensuite » (4.14). Nous ne pouvons jamais rattraper le temps perdu.

C'est la raison pour laquelle Éphésiens 5.15-17 nous exhorte à racheter le temps. Voici trois manières d'y arriver :

1. Aligner nos priorités sur la Parole de Dieu. Nos priorités déterminent naturellement notre emploi du temps. Lorsque nos activités témoignent de ce qui compte pour *Dieu*, notre investissement est durable.

2. Focaliser notre énergie. Être pleinement présents, qu'il s'agisse de lire la Parole de Dieu, de servir nos semblables ou de nous tenir tranquilles, ajoute de la valeur à chaque instant.

3. Viser le progrès plutôt que la perfection. Dieu n'exige pas que nous fassions tout à la perfection. Il nous demande d'aller de l'avant, au lieu d'attendre les conditions idéales, et de nous montrer fidèles à lui avec ce que nous avons.

Prions Dieu de nous aider à voir le temps comme lui le voit : comme une occasion de vivre dans un but précis et de donner généreusement de ce qu'il nous a confié. C'est toujours la chose sage à faire.

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 12-13

Bien utiliser son temps

MATTHIEU 25.14-28

Dieu veut que nous utilisions bien les compétences et les ressources qu'il nous accorde. Or, le temps constitue l'un de ses dons.

Examinons notre emploi du temps au cours des derniers jours pour mieux le gérer (Psaume 90.12). Quelles activités avons-nous choisies? Combien de temps leur avons-nous consacré? Quels en ont été les résultats? Cet exercice nous révélera ce qui compte le plus pour nous et nous aidera à déterminer comment nous prenons nos décisions. Certaines personnes réagissent toute la journée à la tyrannie de l'urgence. Elles passent d'une chose à l'autre, en s'occupant de ce qui presse pour l'instant. D'autres consacrent leur temps à ce qui leur plaît. Si cela n'est pas mal, cette raison ne devrait pas sous-tendre la plupart de nos décisions.

Or, nous pouvons aussi vivre selon ce que nous estimons important. Aimer Dieu et servir nos semblables, par exemple, sont deux valeurs bibliques qui peuvent motiver notre emploi du temps (voir 1 Pierre 4.10,11).

En repensant aux activités entreprises pendant une semaine, nous pourrions être surpris de constater lesquelles ont pris le plus de notre temps. Réservons quelques minutes chaque soir à la planification du lendemain. Petit à petit, nous rachèterons mieux le temps.

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 14-15

S É R I E

FONDEMENTS SPIRITUELS

DE CHARLES STANLEY

Désirez-vous croître dans votre foi ? Les livrets d'étude de la série *Fondements spirituels* de Charles Stanley vous offrent des enseignements judicieux sur les principales questions de la vie chrétienne. Le format facile à lire et à porter sur soi rend ces livrets parfaits pour trouver rapidement une référence et les partager aux autres.

Apprenez comment triompher de la tentation, à propos de la guerre spirituelle, de l'amertume et d'autres sujets. Les treize livrets sont intitulés.



Titre	Code	Titre	Code
À la découverte de la volonté de Dieu .	FPDWLT	Grandir dans la foi	FPGFLT
Avancer dans l'adversité.	FPDVLT	La puissance de la louange	FPPRLT
La puissance de la prière	FPPPLT	Comment triompher de la tentation . .	FPTTLT
Au-delà de l'amertume	FPPBLT	Comment transformer vos peurs en foi	FPTFLT
La liberté par le pardon	FPPFLT	La guerre spirituelle : notre victoire	
L'amour de Dieu	FPLGLT	en Jésus-Christ	FPSWLT
Le Saint-Esprit	FPHSLT	La seule porte pour aller au ciel	FPODLT

2 \$ le livret 25 \$ les 13 livrets

La patience récompensée

LUC 11.9,10

Dieu répand sa bonté sur nous dès maintenant au lieu d'attendre que nous soyons au ciel. Nous ne gagnons pas ses dons en nous montrant patients. La patience est plutôt le moyen de garder les mains ouvertes pour recevoir la grâce qu'il nous offre déjà. Voici trois résultats d'une attente confiante :

1. nous voyons Dieu à l'œuvre. Sa volonté est la meilleure, ce dont nous prenons conscience en le voyant accomplir son plan dans notre vie (Proverbes 3.5,6).

2. nous recevons l'intégralité de ses bons dons. Dieu sait à quel moment nous fournir ce dont nous avons besoin. Lorsque nous lui forçons la main, nous finissons par obtenir moins que ce qu'il avait l'intention de nous accorder.

3. nous nous reposons sur son amour. Dieu aime répandre son amour dans notre vie. Lorsque nous nous attendons à lui, nous pouvons recevoir les bénédictions qu'il nous prépare.

Nous vivons tous des moments où il nous semble impossible d'user de patience : avec un ami, un collègue, un croyant ou un proche. Nous pouvons alors nous appuyer sur le Dieu qui nous accorde la patience nécessaire quand nous attendons son moment. Il nous invite à demander, à chercher et à frapper (Matthieu 7.7) et à nous reposer sur l'amour duquel découle tout don parfait (Jacques 1.17).

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 16-17

Les montagnes de la vie

ZACHARIE 4.1-14

Certains obstacles nous paraissent insurmontables; ils se comparent à une montagne qui nous bloque le chemin tracé par Dieu. Cette impression était familière aux Israélites à l'époque de Zacharie.

Des milliers d'exilés étaient revenus de Babylone à Jérusalem, et sous la direction de Zorobabel, ils avaient entamé la reconstruction du Temple. Mais ils avaient perdu courage à cause de ceux qui s'opposaient à eux et ils avaient cessé de construire.

Dieu a alors parlé au peuple par l'entremise du prophète Zacharie. « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit » (v. 6), que devait s'accomplir le travail. Puis il a demandé : « Qui es-tu, grande montagne, devant Zorobabel? » (v. 7). L'énorme obstacle se dressant devant eux était, en réalité, petit devant l'Éternel. Quand Dieu nous appelle à exécuter un travail, il nous procure le nécessaire pour que nous le menions à bonne fin.

Zacharie a aussi vu un chandelier en or dont la flamme brûlait sans interruption parce qu'alimentée par deux oliviers, sans intervention humaine. Dieu lui-même soutient son peuple las. Nous pouvons compter sur sa force parce qu'il se réjouit de nous la fournir. La montagne pourrait ne pas bouger, mais nous n'avons pas à la surmonter seuls.

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 18-20



Quand Jésus a dit : « Demeurez en moi », que voulait-il dire au juste?

Le verbe grec pour « demeurer » — *menó* — signifie « rester le même, attendre quelqu'un ». Demeurer n'est donc pas synonyme de s'évertuer. C'est se reposer dans la présence de Dieu et compter sur lui. C'est choisir d'ancrer notre identité en Jésus plutôt que dans nos sentiments, nos circonstances ou nos réalisations.

Le fait de « demeurer en Jésus » (*menó*) n'est pas forcé; il découle de notre relation avec lui. Aujourd'hui, demeurez là où se trouvent la force, la paix et un sens à la vie; demeurez en Jésus, et votre foi grandira.

Une espérance vivante

1 PIERRE 1.1-9

Pierre écrit sa première épître à des exilés dont beaucoup étaient las et souffraient pour leur foi. Il ne leur dit pas quoi faire pour commencer; il leur rappelle leur identité en Christ.

Pierre affirme : « Conformément à sa grande bonté, il nous a fait naître de nouveau à travers la résurrection de Jésus-Christ » (v. 3). Notre nouvelle naissance nous assure un héritage « qui ne peut ni se détruire, ni se souiller, ni perdre son éclat » et qui nous est réservé au ciel (v. 4). Notre position devant Dieu et l'héritage qu'il nous a promis ne reposent pas sur nos œuvres, mais sur celle que Jésus a déjà accomplie.

Pierre déclare qu'une foi éprouvée est beaucoup plus précieuse que de l'or purifié au feu et qu'elle « aura pour résultat la louange, la gloire et l'honneur lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (v. 6,7). Il est possible de pleurer et d'espérer en même temps, parce que celui qui tient notre avenir entre ses mains est fidèle.

En raison de notre sécurité, nous désirons vivre avec sainteté. Quand nous comprenons à quel point Dieu nous aime, nous ne lui obéissons plus par obligation, mais par reconnaissance. Nous ne le suivons plus pour gagner notre place au ciel, mais parce que notre place y est assurée.

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 21-22

Entre les mains de Dieu

1 JEAN 5.10-13

Vous est-il arrivé de douter de votre salut? C'est la situation de bien des chrétiens. Souvent, plus ils cherchent dans leur propre cœur la preuve de leur salut, plus ils sont troublés. Lorsque notre assurance se fonde sur la conviction que nous *ressentons* un certain jour, elle vacille toujours.

L'apôtre Jean écrit sa lettre afin de régler cette question une bonne fois pour toutes. Notre confiance ne doit pas reposer sur nos sentiments ou le total de nos bonnes journées, mais sur l'œuvre que Jésus a déjà accomplie. Dieu nous donne la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils (1 Jean 5.11). Notre certitude s'ancre dans son témoignage, et non le nôtre.

Nous n'avons pas à générer notre conviction. « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8.16). Notre appétit pour la Parole, notre affection pour les chrétiens et le malaise que nous cause le péché ne constituent pas un test à passer. Ils sont la preuve que la vie de Dieu grandit en nous.

Nous pouvons donc cesser de remettre notre salut en question et de nous débattre. Jean a écrit ces choses pour que nous sachions que nous avons la vie éternelle (1 Jean 5.13). Dieu nous tient entre ses mains, et personne ne peut nous en arracher.

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 23-24

Fortifiés dans le Seigneur

1 SAMUEL 30.1-8

La plupart d'entre nous connaissent le découragement. Parfois, il résulte d'une tragédie ou d'une perte; d'autres fois, il s'installe lentement et résulte de l'usure du quotidien. Tensions familiales, difficultés financières ou diagnostic pessimiste peuvent transformer le découragement en compagnon de tous les instants. Une critique blessante, la crainte de ne pas répondre aux exigences ou de ne pas être à la hauteur peuvent produire le même effet.

On ne manque pas de foi en étant découragé. Il n'est pas toujours possible d'éviter les situations qui en sont responsables, mais Dieu ne nous laisse pas nous débattre seuls avec notre lassitude. Nous lisons dans le Psaume 34.19 : « L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé. » De plus, « Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et ma bonne part » (Psaume 73.26).

Lorsque nous sommes découragés, il arrive souvent que nous ne voulions ni prier ni lire la Bible, ce qui se comprend. Pourtant, même si nous nous tournons vers Dieu sans grand enthousiasme, il nous fournit la force de le faire. En continuant de lui parler de notre découragement, nous découvrirons que nous ne portons pas seuls notre fardeau, et que le Dieu qui nous tient est plus solide que ce qui nous a ébranlés.

Sous la grâce

ROMAINS 6.12-14

Rappelons-nous que, lorsque nous devenons chrétiens, le péché perd son emprise sur nous. L'apôtre Paul écrivait à des gens qui avaient été autrefois esclaves du péché. Il leur a dit que leurs chaînes avaient été rompues. Le péché ne les dominait plus (Romains 6.12).

Il vaut la peine de noter comment Paul exprime cette réalité. Il n'exhorte pas les Romains à faire plus d'efforts afin de prouver qu'ils prenaient leur relation avec Dieu au sérieux. Il ancre son message dans une vérité accomplie : nous sommes passés de la mort à la vie. Nous pouvons donc présenter à Dieu nos mains, notre temps et nos choix non pas pour gagner son approbation, mais en tant que peuple qui est revenu à la vie (v.13).

L'apôtre nous en explique la raison : « En effet, le péché n'aura pas de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes plus sous la loi mais sous la grâce » (v. 14). Notre libération du péché repose sur la grâce que nous accorde Dieu et non sur nos propres efforts.

Lorsque nous nous éloignons de Dieu, c'est souvent parce que nous vivons comme si nous étions esclaves du péché. Pour revenir à Dieu, rappelons-nous qui nous sommes : ses enfants, rachetés par sa grâce. Or, Dieu nous invite à vivre conformément à cette réalité.

LA BIBLE EN UN AN : ACTES 27-28

Dieu se tient aux commandes

ROMAINS 8.28, 29

Rien ne prend Dieu par surprise. Il peut nous soutenir dans l'épreuve et il fait tout concourir à notre bien (Romains 8.28). Il n'est pas l'auteur de nos problèmes, au contraire. Reste que, dans les moments sombres, il est facile d'oublier ce fait et de nous emporter contre quiconque semble responsable de notre douleur.

Combien de fois nous mettons-nous en colère contre nos proches! Lassés par une situation à laquelle nous n'avons pas de solution (ou fâchés contre Dieu lui-même), nous pestons contre un conjoint, blâmons un parent ou nous nous éloignons d'un ami. Ils représentent la blessure que nous n'avons pas nommée honnêtement. Cependant, le soulagement ressenti est de courte durée.

Jésus et Paul nous fournissent un meilleur exemple à suivre. Les deux ont parlé à Dieu de leur souffrance, Jésus, dans le jardin de Gethsémané et Paul, lorsqu'il a prié Dieu de lui enlever son écharde dans le corps (Matthieu 26.39; 2 Corinthiens 12.7-9). Or, Dieu accueille bien une telle honnêteté.

Le bien que Dieu nous prépare ne se résume pas à une vie agréable. Nous lisons dans Romains 8.29 qu'il veut nous façonner à la ressemblance de son Fils. Nous pourrions ne pas voir le résultat final, mais nous pouvons cesser de nous en prendre aux autres.

Savoir en qui l'on croit

2 TIMOTHÉE 1.12-14

D'une prison, Paul n'a pas écrit : « Je sais ce que j'ai cru », mais « je sais en *qui* j'ai cru » (2 Timothée 1.12; italiques pour souligner). Il avait entièrement confiance en celui qui s'était montré fidèle plutôt qu'en ses propres déductions.

C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Écriture est si précieuse. Laissés à nous-mêmes, nous façonnerions Dieu à notre goût; nous croirions ce qui nous convient à son sujet et mettrions le reste de côté. Dans la Parole, le Dieu vivant se révèle pleinement à nous, de sorte que notre foi se fonde sur sa nature et non sur ce que nous souhaiterions qu'il soit. Nous n'adorons pas la Bible, mais celui qu'elle nous fait connaître.

Nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes quand il s'agit de connaître Dieu. Paul recommande à Timothée de garder le « beau dépôt » grâce « au Saint-Esprit qui habite en nous » (v. 14). L'Esprit qui a inspiré la Bible vit en nous; il nous aide à la comprendre et à nous accrocher à la vérité.

En lisant la Parole, nous ne consultons pas un manuel pour y trouver rapidement des réponses. Nous rencontrons Dieu durant ces instants où le Saint-Esprit veut implanter l'Écriture dans notre cœur et nous attirer toujours plus près de Christ.

LA BIBLE EN UN AN : ROMAINS 4-6

Une vraie raison d'espérer

GENÈSE 50.15-21

Peu de blessures sont plus cruelles que celles infligées par des gens qui devraient nous aimer. Les frères de Joseph l'ont vendu en esclavage; il a par la suite vécu des années dans un pays étranger où il s'est fait faussement accuser et emprisonner. Si quelqu'un avait pu demander à Dieu pourquoi il souffrait autant, c'aurait été Joseph.

Quand ses frères se sont tenus devant lui, Joseph n'a pas prétendu qu'ils ne lui avaient fait aucun mal. « Vous aviez projeté de me faire du mal », leur a-t-il dit, mais « Dieu l'a changé en bien » (Genèse 50.20). Joseph savait que Dieu ne l'avait pas abandonné durant toutes ces années. Sans justifier le péché des frères, Dieu l'avait transformé en bien, et beaucoup de vies avaient été épargnées.

Notons ce que Joseph n'a pas dit. Il n'a jamais affirmé qu'il était bon qu'il ait souffert ou que ce mal était nécessaire. Dans la cruauté qu'il avait subie, il ne voyait pas Dieu, mais plutôt tout ce à quoi il s'oppose. Et il a cru que Dieu pouvait en tirer du bien.

Les optimistes pensent que toutes les difficultés sont pour le mieux. Notre espérance nous permet de croire que Dieu a promis de nous ressusciter un jour, d'essuyer les larmes de nos yeux et de faire toutes choses nouvelles (Apocalypse 21.4,5).

**« Remercier Dieu nous
permet de lui faire confiance
quand nous ne comprenons
pas pourquoi une chose
nous arrive. Il n'a jamais
promis de nous en expliquer
la raison, mais il promet de
se tenir à nos côtés quoi
qu'il arrive. »**

— le pasteur Charles Stanley,
dans *Thanksgiving in the Midst of Adversity*

Rendre grâces en toutes choses

1 THESSALONICIENS 5.16-18

Bien des instructions divines ont du sens pour nous. Nous savons que le meurtre et la trahison sont mal. Paul nous invite toutefois à exprimer notre gratitude en toute circonstance (1 Thessaloniens 5.18). Quand la vie est dure, que nous sommes endeuillés, angoissés ou épuisés, comment remercier Dieu?

Rappelons-nous ce que Dieu a mené à bien dans le passé, qu'il a fidèlement réalisé ses promesses et a tout fait concourir à notre bien. Il ne nous encourage pas à faire semblant ou à appeler bon ce qui est douloureux. Il nous exhorte plutôt à entretenir l'espoir que notre souffrance vise un bon but. Ce qu'il a déjà accompli — tant dans l'Écriture que dans notre vie —, nous permet de lui faire confiance et de le remercier pour la manière dont il utilisera la situation en vue d'affermir notre foi.

C'est ce qui nous permet d'exprimer de la reconnaissance quand nous ne la ressentons pas. Nous ne prétendons pas que tout va bien, mais nous levons les yeux vers celui qui surpasse toutes les difficultés. Nul besoin d'attendre la fin de l'épreuve pour retrouver Dieu; il nous y accompagne tout du long.

La gratitude n'est donc pas synonyme de devoir austère ou d'un sourire forcé. Dieu nous invite par elle à le fixer sans cesse des yeux.

LA BIBLE EN UN AN : ROMAINS 10-13

Ce qui motive la gratitude

PSAUME 111.1-10

Nous avons vu hier que Dieu nous exhorte à le remercier en toutes choses. Si notre gratitude ne dépendait que de nos circonstances, nous en manquerions quand nous en avons le plus besoin. Pour être durable, la reconnaissance doit se baser sur un fondement solide.

C'est ce que nous lisons dans le Psaume 111. Le psalmiste passe en revue les actes de Dieu et arrive sans cesse à la même conclusion : « L'Éternel fait grâce, il est rempli de compassion » (v. 4). Dieu est fidèle à ses promesses et demeure bienveillant à notre égard, que la journée soit bonne ou mauvaise.

La raison principale pour laquelle nous sommes reconnaissants n'est ni un paysage enchanteur ni les bénédictions de la journée, bien que ces choses soient bonnes. Les dons changent, mais pas le *Donateur*. Le psalmiste souligne surtout que Dieu « a envoyé la rédemption à son peuple » (v. 9, *Darby*), s'attachant à lui d'un amour inébranlable. Sa bienfaisance ne constitue pas une récompense pour notre obéissance; elle nous a été acquise par Christ, et rien ne peut y faire obstacle.

Notre gratitude ne se fonde donc pas sur nos circonstances, mais sur le Dieu qui s'est toujours montré gracieux, compatissant et fidèle, celui qui est le même hier, aujourd'hui et éternellement.

LA BIBLE EN UN AN : ROMAINS 14-16

Un témoin silencieux

1 PIERRE 3.13-16

Nous associons facilement l'invitation à défendre notre foi au fait de gagner un débat. Pourtant, dans le passage du jour, Pierre nous exhorte à répondre « avec douceur et respect » à tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui est en nous. Cette espérance est donc déjà visible. Notre témoignage débute longtemps avant que nous disions un seul mot.

Pierre mentionne avant tout le cœur (v. 15). Une chose s'est produite en nous : Christ a pris la place qui lui revient et, par lui, nous jouissons d'une paix qui ne découle pas de nos circonstances. Les gens sentent quelque chose en nous — une stabilité, une douceur et une bonté — qu'ils ne peuvent définir.

Lorsque quelqu'un nous pose des questions au sujet de notre foi, nous devrions lui répondre « avec douceur et respect » et non les assommer par un flot de paroles. Une réponse douce et aimante ouvre le cœur.

Rien de tout cela n'est réservé aux théologiens. Ces exhortations s'adressent à des gens ordinaires. Nous entretenons notre foi en lisant la Parole de Dieu, en priant et en entretenant des conversations honnêtes avec nos semblables. Graduellement, Christ règne de plus en plus dans notre cœur, et le temps passé avec lui devient un sujet de joie et non un devoir.

LA BIBLE EN UN AN : 1 CORINTHIENS 1-3

Scellés du Saint-Esprit

ÉPHÉSIENS 1.9-14

Une promesse n'a de valeur que si celui qui la fait est digne de confiance. Comme nous avons tous été déçus dans le passé, il est juste que nous nous demandions si l'avenir que Dieu nous promet est réel ou fictif. La réponse de Paul dans l'épître aux Éphésiens est catégorique : non seulement Dieu a fait la promesse, mais il nous en a fourni un avant-goût.

L'apôtre affirme que nous ne gagnons pas notre héritage. Nous avons été désignés comme héritiers en raison de celui à qui nous appartenons (1.11). Or, Dieu a donné l'Esprit Saint à chaque croyant. Celui-ci nous marque de son empreinte (v. 13), nous identifiant en tant qu'enfants de Dieu et nous offrant un aperçu de la vie qu'il nous prépare.

Qu'attendons-nous de recevoir? L'Écriture affirme clairement que ceux qui appartiennent à Dieu verront son Fils tel qu'il est et qu'ils lui seront semblables (1 Jean 3.2). Notre héritage n'est pas un trésor de pierres précieuses, mais Dieu lui-même, pour toujours.

Paul en fournit la raison : « pour célébrer sa gloire » (v. 14). Notre héritage découle de la grâce de Dieu et la manifeste. Nous pouvons donc vivre en sachant que notre avenir est sécurisé. Nous sommes libres de louer avec joie et reconnaissance le Dieu qui s'est donné à nous.

LA BIBLE EN UN AN : 1 CORINTHIENS 4-6

Une longue attente

ÉSAÏE 9.1-3

Durant des siècles, les fidèles ont veillé et attendu. Les prophètes ont annoncé la venue d'un Roi. Les générations se sont succédé sans qu'il paraisse. Imaginons élever des enfants en leur répétant une promesse que leurs arrière-grands-parents ont reçue et en leur racontant des histoires que nos parents nous ont racontées, sans jamais en voir l'accomplissement.

Pendant l'avent, nous nous rappelons cette attente. Sept cents ans avant la naissance de Christ, Ésaïe a annoncé des jours meilleurs : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière a brillé » (v. 1). Quatre cents ans de silence ont suivi cette prophétie durant lesquels il n'y a eu ni prophète ni message de l'Éternel. Lorsque Jésus est arrivé sur scène, une poignée de gens seulement attendaient son avènement. Il faut une foi profonde pour attendre et veiller quand rien ne change.

Comme nous connaissons la fin de l'histoire, nous faisons aisément fi du temps d'attente. Nous sommes cependant nombreux à attendre quelque chose : une guérison, une réconciliation ou un exaucement. L'avent nous rappelle que Dieu nous aime et qu'il tient parole, même quand son silence semble s'éterniser.

LA BIBLE EN UN AN : 1 CORINTHIENS 7-10

En paix avec Dieu

COLOSSIENS 1.15-22

Ceux qui ont eu un différend avec quelqu'un savent à quel point il est difficile de se réconcilier avec l'autre. L'orgueil prend le dessus, les cœurs s'endurcissent et rien ne change jusqu'à ce que l'un des deux fasse le premier pas.

Paul dit que c'était autrefois notre position devant Dieu. Nous n'étions pas seulement loin de lui, mais « étrangers et ennemis de Dieu » (v. 21). Dieu n'a pas attendu que nous prenions l'initiative. En Christ, il nous a réconciliés avec lui-même « en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix » (v. 20).

Paul emploie le mot *apokatalassō*, qui signifie « se réconcilier complètement ». Ce terme ne décrit pas une trêve fragile, mais une réconciliation par laquelle nous revenons à un état d'harmonie avec Dieu. Celui-ci ne s'est pas contenté de conclure la paix à distance; il nous a ramenés à lui pour toujours.

Voyons la portée de cette paix. Le Fils qui a tout créé dans le ciel et sur la terre (v. 15-17) a « tout [réconcilié] avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel » (v. 20). Il rachète toute la création souillée par le péché.

Notre position devant Dieu dépend uniquement de celui qui nous a réconciliés avec lui. Vivons donc en gens réconciliés.



**Ministères
En Contact®**

C.P. 67031
Saint-Lambert (Québec)
J4R 2T8



Table des matières

Pour vous abonner gratuitement, veuillez vous rendre sur : encontact.org/lire/sabonner

2

POINT DE DÉPART

Votre guide pour bien commencer le mois

6

MÉDITATIONS QUOTIDIENNES

Des méditations inspirées des prédications du pasteur Charles F. Stanley

16

ÉTUDE BIBLIQUE

Prêts à affronter l'avenir

